

« Mon cher Rédacteur en Chef, je n'aime pas la polémique »¹

Deux ou trois choses que je crois savoir de Paul Rivenc

Jacques Cortès

Ancien directeur du CREDIF

Président du GERFLINT

En cet automne 1967, André Reboullet, qui dirige le *Français dans le Monde* depuis plus de 6 ans, a l'impression que sa revue « ronronne un peu ». Sa critique vise évidemment l'ensemble du secteur FLE de l'époque, car le médium n'est jamais que le reflet d'un microcosme qui s'enferme progressivement « dans une routine de travail tranquille (...) trop dépourvue de passion ». Il faut donc « secouer quelques convictions », « réveiller la réflexion », donner « la part de Méphisto »... et c'est à Rivenc qu'il s'adresse en tout premier lieu pour cela.

Rivenc comprend le message subliminal. Le CREDIF et la MAV, qui brillent alors de tous leurs feux, c'est lui en grande partie, et c'est son œuvre et son action qui sont au cœur de l'offre qui lui est ainsi faite de s'exprimer. A quoi bon croiser le fer ? Contre qui ? Polémiquer, n'est-ce pas donner de l'importance à un faux problème ? Il se borne donc à poser le principe général de « l'incessante variation » de la pédagogie, « art du compromis » pouvant donner lieu au « bonheur tranquille et fécond » d'un mariage de raison avec une méthode ; ou d'un mariage d'amour déchaînant « la féroce exclusivité de la passion ». « Je sais bien tout cela... » écrit-il malicieusement. Et il botte en touche.

Nous sommes à moins de 7 mois des événements de 68 où « Méphisto » entrera bruyamment et brillamment dans le débat. Mais cela ne trouble pas la sérénité de Rivenc. Ce qui est frappant en lui (et qui se retrouve dans l'ensemble de son œuvre), c'est un penchant très fort pour le dialogue avec les idées les plus en pointe, mais contrôlé et maîtrisé par la volonté impérieuse de rester fidèle à des principes fondamentaux. Pas de *tabula rasa*. Tout s'adapte. Pas de révolution copernicienne. En sciences humaines, et notamment en didactique des langues et des cultures, le *Big Bang* n'existe pas. Position mesurée faisant contraste avec les tenants – qui se déchaîneront au cours de la décennie suivante – d'une didactique qui ne saura plus trop s'il est licite de faire encore de la phonétique et de la grammaire, et si parler de manuel, de méthode, de méthodologie et de progression n'est pas un signe inquiétant de fossilisation intellectuelle. Il faut avoir l'âme chevillée au corps, à cette époque, pour ne pas quitter le bateau. Rivenc reste à la barre du SGAV, et c'est en cela, entre autres qualités, qu'il m'inspire le plus grand respect.

Mon intention dans les lignes qui suivent est de proposer ma propre lecture (donc très lacunaire sans doute) de quelques aspects majeurs de l'Homme et de l'Oeuvre. Simple souci d'exprimer mon point de vue dans un domaine où les passions s'exercent de façon d'autant plus aiguë que de gros intérêts, individuels et collectifs, ont été et sont toujours en jeu dans le champ de la didactique des langues où beaucoup, parmi les plus sérieux et les plus puissants, n'ont jamais voulu voir qu'un terrain d'application économique de théories venues d'ailleurs, donc non susceptible d'être traité comme un domaine de recherche à part entière².

Ambition, modestie et charisme

Dans les sciences humaines, quand la recherche est qualifiée de *scientifique*, elle désigne en général une activité qui, pour beaucoup, ne peut être que d'essence purement intellectuelle. Les connotations sociales du terme *recherche* sont certainement responsables de ce durcissement conceptuel dans la mesure où le vocable et son déterminant renvoient au souci aristocratique assez vain de se distinguer du commun par un certain raffinement de la pensée et de son expression verbale. La prétendue supériorité de l'abstraction spéculative sur l'action pédagogique a des conséquences néfastes. Se fondant sur l'exégèse d'écrits antérieurs, de préférence à l'observation des faits, on réduit la recherche à un essai de synthèse dont découle une livraison de concepts prêts à l'emploi, sans considération réelle de la spécificité du domaine d'application.

Rien de tel chez Paul Rivenc. Il y a chez lui une sorte d'obstination dans la modestie. « *A mes yeux, écrit-il, l'essentiel, c'est le travail de terrain* », et pour que cela soit bien clair, il le fait imprimer en gras par son éditeur³. Et il explique : « *le terrain, pour moi, c'est d'abord là où une langue vit, se parle et s'écrit, (...) c'est aussi là où une langue s'apprend (...) c'est là enfin où l'on essaie de se demander comment on peut aider à mieux faire apprendre une langue étrangère..* »⁴. Propos justes mais susceptibles d'être considérés comme dangereusement peuples dans un village global des sciences du langage où l'on peut déroger, certes, mais en prenant de gros risques. Noblesse ou Tiers état. Rivenc n'hésite pas : ce sera l'artisanat, le travail en équipe sur le terrain « *ce qui n'exclut pas, dit-il, de longues parenthèses de recherche et de réflexion solitaires* »⁵ et il persiste et signe : « *ce travail de terrain (...) a sans cesse été le point de départ et le point d'arrivée de toutes mes activités professionnelles, selon des parcours à la fois simples, multiples, rigoureux et toujours recommencés : observer, décrire, chercher à comprendre, proposer, discuter, mettre à l'épreuve, faire le bilan, remettre en question, reprouver...et recommencer sans relâche* ». Langage humaniste, langage d'un homme de métier, langage aussi de chercheur, mais au plein sens du terme si l'on veut bien nous accorder que, loin du terrain tel que défini ci-dessus, la recherche, en didactique comme ailleurs, ne peut que s'égarer dans la pensée abstraite au sens léger du terme.

Dans quelle mesure peut-on considérer que l'apport de Rivenc a été déterminant pour la reconnaissance de la discipline qui est la nôtre ? Le fait qu'il ait été là (et bien là) aux grandes heures de l'*Histoire* du FLE n'est pas contesté. On voit donc volontiers en lui un pionnier, un animateur, un négociateur de talent, un défricheur de pistes, bref une personnalité attachante ayant disputé victorieusement un vaste territoire aux fondamentalistes de la diffusion du français. Mais le discours appréciatif tourne un peu court dès lors qu'il s'agit d'envisager son œuvre dans une perspective théorique. Il est vrai que Rivenc a relativement moins écrit qu'agi. La mode universitaire de mesurer l'importance d'une activité de recherche en articles et en livres publiés l'a d'autant plus desservi qu'une bonne partie de son œuvre écrite a été diffusée à l'étranger. Rivenc, on vient de le souligner, est d'abord un homme de terrain et de parole. Or l'action, et surtout l'action pédagogique, pour ceux qui pensent que l'essentiel est dans l'affrontement kantien d'idées et de théories considérées comme inaccessibles à l'expérience (et comme telles signes extérieurs d'excellence de la pensée réflexive), ce n'est pas exactement la préoccupation majeure de la science

Revenons sur terre : la caractéristique frappante de l'œuvre de Rivenc, c'est d'avoir opéré la synthèse des deux faces (ethnographique et ethnologique) de la recherche, et, pour cela même, son œuvre, d'une remarquable modernité, témoigne d'abord d'un esprit curieux et inventif prenant toujours appui sur les plus solides références passées et présentes auxquelles il voue le plus grand respect ; témoigne aussi d'une volonté de rassembler et de dynamiser les compétences les plus diverses en vue d'atteindre des objectifs élevés ; témoigne enfin d'une inspiration profondément humaniste au sens le plus contemporain du terme, celui, par exemple, que lui donne Edgar Morin quand il parle de « Terre-Patrie ».

Pour faire carrière en didactique des langues-cultures, il faut autre chose que des ambitions personnelles. Rivenc, à cet égard, est l'exemple d'une fidélité entièrement mise au service d'un grand Projet d'équipe dont il a été et reste l'animateur infatigable. S'il est un signe majeur de scientificité dans la démarche qui est la sienne, c'est dans cette capacité mobilisatrice hors du commun qu'il faut la rechercher. N'est pas « Patron » qui veut.

L'élaboration du Français Fondamental

Rivenc attache très tôt son nom (il n'a que 25 ans) à l'enquête capitale ayant abouti à *L'Elaboration du Français Élémentaire* (1954). Entreprise parfaitement révolutionnaire quand on songe aux remous socio-politiques qu'une opération de ce type a suscités un peu partout en France. Au-dessus de lui, Maître et Mentor respecté et admiré, Georges Gougenheim, successeur à la Sorbonne de Ferdinand Brunot, l'une des autorités linguistiques les plus élevées dans la France de l'époque avec Benveniste et Martinet. Il est important de souligner ici que Rivenc a participé à la conception de ce programme qui constitue une étape considérable dans la définition originelle de notre discipline. Car, si l'on peut parler aujourd'hui de Recherche en didactique des langues et des Cultures, reconnaissons-le, c'est cette fameuse enquête qui lui a enfin ouvert la voie.

C'était la toute première fois, en effet, que la linguistique, la grammaire (notamment de l'oral), la statistique, le travail de terrain, la technologie de pointe... se trouvaient mobilisés pour permettre de définir rationnellement un matériau dont la destination ultime n'était rien d'autre que l'enseignement-apprentissage de la langue française. On parlera beaucoup de systémique, 20 ans plus tard, dans les publications du Conseil de l'Europe, mais observons que le concept d'interdisciplinarité dont se nourrit cette conception complexe et globale de la science, est déjà implicitement présent dans une enquête qui le met ostensiblement (quoique implicitement) en pratique. *L'Elaboration du Français Fondamental* publiée en 1964 chez Didier, et qui fait suite à l'ouvrage précédent⁶, est ainsi l'aboutissement d'un énorme travail de conception, de mise en œuvre, d'interprétation, de comparaison, de critique.

Lorsque l'enquête publie son premier degré, la guerre d'Indochine se termine à peine (mai 1954) et la guerre d'Algérie commence en novembre de la même année. « *L'admiration doit être historique* » affirmait Renan. En cette période éminemment troublée où la France négocie dans la douleur un virage politique considérable, il est remarquable de noter qu'une équipe de chercheurs au cœur de laquelle une place majeure est occupée par le normalien encore frais émoulu qu'est à l'époque Paul Rivenc, a déjà commencé à poser théoriquement et pratiquement les grands problèmes de communication qui sont aujourd'hui encore au cœur du débat culturel, politique et scientifique de la mondialisation. Qu'on prétende en 2004 y voir un peu plus clair ne relève pas du prodige même si l'on nage toujours dans le flou en matière de communication internationale. Ce qui me frappe, c'est la détermination enthousiaste avec laquelle, en ces années 50, la question a été envisagée par l'équipe à laquelle Rivenc a fait plus qu'être simplement associé. On devine le formidable catalyseur d'idées et d'action qu'il a pu alors représenter pour ses partenaires.

Le CREDIF

Je me suis déjà permis de dire ce que m'inspire la suppression brutale du CREDIF⁷. J'ai eu l'honneur d'être à la tête de cet organisme pendant 13 années, de 1973 à 1986, comme directeur adjoint puis comme directeur. Cette décision chirurgicale sans vision lointaine, donc sans compréhension des vrais besoins politiques et scientifiques de la France en matière de défense de sa langue-culture, a quelque chose d'affligeant. Détruire est très facile. Une bombe bien placée peut venir à bout en une seconde des huit cents ans d'âge de la cathédrale de Chartres ou des Bouddhas millénaires de Bamiyan. Lorsqu'un artificier inspiré quelconque (cette espèce d'individu court aujourd'hui les rues) met son

génie à détruire une œuvre construite en 50 ans (cas du CREDIF), il est clair qu'il n'a pas pris la peine d'inventorier et d'évaluer soigneusement les raisons profondes qui le poussent à agir ainsi, ni surtout celle d'envisager quelque chose de plus important, de plus utile, de plus respectable... pour justifier historiquement ou spirituellement son acte. Ce ne fut pas le cas. Toute réforme simplement dictée par des raisons de dogme ou d'économie ne s'embarrasse jamais de finalités humanistes. Travail de commando : on liquide et on s'en va. Il y aura bientôt 8 ans que le CREDIF est mort. Rien ne l'a remplacé. N'en parlons plus. On s'habitue à toute déficience congénitale ou acquise, et personne n'est coupable dans cette affaire, hormis la sottise qui, plus que le bon sens hélas, est la chose du monde la mieux partagée.

En guise d'épithète, je dirai que le CREDIF fut un organisme international dont la création doit tout à Paul Rivenc et à la merveilleuse petite équipe qui l'entourait dans les années 50. Associer à son nom ceux des collègues que j'ai personnellement connus (que les autres me pardonnent) est un devoir de mémoire que j'accomplis volontiers. Je pense notamment à Marie-Thérèse Moget, Hélène Gauvenet, Michel Dabène, Jan Janecek, Victor Ferenczi, Pierre Neveu, Marie-Thérèse Gauthier, Pierre Schertz, Thérèse Delporte, Sabine Raillard, Jean Boudot, Jeannine Courtillon, Daniel Coste, Henri Besse, Marc Argaud, Benoit Marin...liste incomplète à laquelle j'ajouterai aussi Marcel et Henri Didier.

Le CREDIF, je l'ai personnellement découvert rue de Tournon à l'occasion d'un stage sur mesure, puis pratiqué, de 1963 à 1971, au Japon. Ce qui me reste de ces souvenirs déjà lointains dans le temps et dans l'espace, c'est le sentiment que le monde entier nous envoyait ce Centre dynamique qui avait le courage d'afficher clairement une politique de formation, de recherche et de diffusion de la langue française dont je ne vois guère la continuation aujourd'hui. Rivenc a été fortement affecté par sa disparition. Comment ne pas le comprendre ? Relisons-le :

*« En 1996, la Direction de l'ENS, qui regroupait depuis 1985 les anciennes ENS de Fontenay et de Saint-Cloud, a pris la décision – désastreuse, mais révélatrice de l'actuelle position dominante de certaines autorités universitaires vis-à-vis de la **Didactique des Langues et Cultures** – de supprimer le CREDIF. Certes, au bout de près d'un demi-siècle d'existence, cet organisme avait vieilli et perdu beaucoup de son enthousiasme militant : il fallait le rénover, pas le supprimer. Les raisons de sa disparition brutale sont à chercher ailleurs : pour certains, la Didactique des langues et cultures ne pouvant être considérée comme une discipline **scientifique**, elle n'est pas digne de prendre sa place dans un **pôle d'excellence** au même titre que la physique, la biologie ou même la philosophie, la lexicologie ou les « sciences cognitives ». Un trait de plume administratif a tenté, en supprimant le CREDIF, de disqualifier une certaine conception de la recherche et de l'action formative en Sciences Humaines. Militante et humaniste, elle ne cadre plus avec la course aux honneurs dans laquelle se lancent certaines institutions qui, au lieu de tirer fierté de l'éthique de leurs traditions, et de leur spécificité créatrice, choisissent de se fondre dans le peloton des disciplines consacrées, avec l'espoir chimérique de s'y classer parmi les dix ou quinze premières. Même aujourd'hui, il reste des moyens plus nobles de conserver sa notoriété, et même de la renforcer. En tout cas, mes amis du SGAV et moi-même, nous ne renonçons pas à nos convictions et à nos engagements dans ce domaine »⁸.*

SGAV et Méthodologie

Quand on est chef d'école, ne pas avoir d'adversaires serait un très mauvais signe. Il est dans l'ordre des choses, en effet, que chacun s'efforce de délimiter son territoire par rapport à l'idée dominante de l'heure. La meilleure façon de se faire un nom consiste donc à se définir par le refus. Rien d'anormal en cela mais toute polémique, comme disait Bachelard, se doit d'être « courtoise » pour être utile et même souhaitable. Ce ne fut pas toujours le cas dans notre discipline. Si toutefois la méthodologie audio-visuelle

et structuro-globale a été si souvent pilonnée par la critique c'est certainement parce qu'elle le mérite, parce qu'elle en est digne, parce qu'elle est puissante, parce que, surtout, elle a donné elle-même le *la* en matière de dissidence par rapport aux modes et usages scientifiques et pédagogiques de chaque période du temps écoulé depuis sa naissance.

La citation de Rivenc que j'ai prise pour titre de cette contribution est donc chargée d'implicite. Quand il assure ne pas aimer la polémique, c'est de la rhétorique. Je crois, en effet, qu'il veut dire par là que ce n'est pas à lui d'en faire (il a déjà donné) dès lors qu'il est lui-même objet permanent de polémique. J'observe avec amusement, depuis une quarantaine d'années, les dénonciations convaincues qu'on a pu faire des méthodes dites « éternelles ». N'y revenons pas. L'antienne serait d'une lassante banalité. On commet à propos de Rivenc une erreur maligne en le fixant définitivement à un moment de sa trajectoire, comme si ce nomade de la recherche en didactique des langues et des cultures s'était brusquement sédentarisé en ayant atteint avec *Voix et Images de France* et tous les travaux qui environnent cette méthodologie, l'acmé de sa vie de chercheur. Son départ du CREDIF, en 1965, et tout ce qu'il a pu faire après cette date, ne seraient donc plus qu'une languissante apodose. Il n'en est évidemment rien.

Ce qui est clair, c'est que si l'on présente les faits historiques sous l'éclairage scientifique qui convient, on s'aperçoit vite que, depuis 50 ans, la recherche en Didactique des Langues et des Cultures ne fait qu'exploiter les ressources d'un territoire dont Gougenheim, Rivenc, Guberina et quelques autres ont été les premiers à définir l'immense étendue et les critères d'exploration. Mais pour se placer dans une telle optique, il faut revenir aux sources et examiner tout ce que Rivenc a fait et écrit au cours de sa longue carrière, sans lui prêter de subreptices intentions de remaniement plagiaire. Certains de ses plus féroces critiques étant eux-mêmes des chercheurs pour qui j'ai des raisons d'avoir de l'estime, je ne perdrai pas mon temps à relever les commentaires souvent erronés qu'ils ont pu faire sur son œuvre et celle du SGAV qu'il anime encore aujourd'hui. Disons simplement que, pour « remettre les pendules à l'heure », il faut prendre la peine de relire les grands textes fondateurs de la Didactique des Langues et des Cultures que sont, entre autres, le *CLG* de Ferdinand de Saussure mais aussi l'ensemble de l'œuvre de Charles Bally dont Guberina, l'interlocuteur privilégié de Rivenc à partir des années 50, était d'évidence imprégné, et pour cause. Tant qu'on ne prendra pas la peine de redonner à ces auteurs incontournables la place qu'ils occupent dans la pensée scientifique du XX^{ème} siècle, on risque fort d'ignorer l'essentiel de la genèse des idées sur lesquelles nous travaillons aujourd'hui encore. L'énonciation, la psycholinguistique, la sociolinguistique, la pragmatique, nul besoin d'aller chercher les références originelles de ces disciplines à l'autre bout du monde, même s'il est simplement normal de les lire et d'en diffuser largement la substance⁹. Replaçons-nous dans la France des années 50 et constatons la place formidable du sens, du fonctionnement structural de la langue mais aussi de la parole en situation : geste, mimique, intonation, tempo, rythme, psychologie, statut des interlocuteurs en présence, objet de leur échange *etc.* Tous ces facteurs essentiels de la communication sont d'emblée pris en compte par la méthodologie du SGAV qui les atténuera à regret sous la pression de l'environnement scientifique et pédagogique de l'époque. Il faudra une bonne vingtaine d'années pour que les recherches en sciences du langage s'avisent enfin de leur nécessité. Mais alors si tout cela était déjà là, comment expliquer les polémiques sur la rigidité des méthodes du SGAV ?

- D'abord la rigidité est probablement moins dans les méthodes que dans l'absence d'inventivité de certains utilisateurs. N'est pas bon enseignant-chercheur qui veut. Que dire alors de ceux qui mettent leur point d'honneur (si l'on peut appeler cela ainsi) à ne pas le vouloir ?
- Ensuite une méthode n'est jamais que la réponse transitoire aux besoins d'une époque ayant ses exigences et ses refus.

- Corollairement enfin, il faut considérer le SGAV comme un courant d'idées en prise sur la société de son temps, donc en acculturation constante si l'on veut bien admettre que toute société, précisément, n'a jamais que la pédagogie qu'elle mérite.

Avoir des principes – Rivenc n'arrête pas de le répéter – est une marque de fidélité à des valeurs qu'il ne faut pas prendre pour une impossibilité de s'enrichir par le dialogue avec d'autres. Si l'on reste minutieusement attaché à un dogme, l'humanisme de la recherche court le risque de s'engluer dans le fondamentalisme. Rivenc refuse toute transcendance en Didactique des Langues et des Cultures. Pour lui, cette discipline ne peut prétendre à la pérennité de ses principes que si elle admet et prône même la nécessité d'une permanente remise en question. Qu'il soit tactique de « faire comme si » le SGAV était resté tel qu'en lui-même pendant 50 ans est une absurdité¹⁰ que l'on peut comprendre sinon admettre, mais, se fonder sur des contrevérités de ce type pour condamner ou discréditer une grande école de pensée et d'action est rationnellement et surtout déontologiquement inacceptable.

Formation

Je reviendrai *in fine* sur cette question d'évolution car je crois que c'est là que se joue l'essentiel du débat international – au demeurant fort utile – auquel nous assistons depuis quelques décennies, entre ceux qui se prétendent ou sont d'authentiques réformateurs, et ceux qui pensent que les plus importantes réformes peuvent être inscrites dans un courant général d'idées qui n'ont certainement jamais été en contradiction formelle avec les principes et développements de celles du SGAV. Dire cela, ce n'est nier ni l'originalité de certains apports extérieurs, ni la nécessité de diversifier les courants de recherche. Mais reconnaissons aussi, par exemple, qu'un partisan de *l'éclectisme* n'est pas localisable en *terra incognita* pour un *Sgaviste* contemporain. L'éclectisme, comme le SGAV du 3^{ème} millénaire, s'inscrit sur le même vecteur d'évolution cinquantenaire qui va **du formalisme à l'authenticité**. Tous les ingrédients socio-psycho-cognitivo-communicatifs se sont progressivement greffés sur la matrice cadastrale des origines, chaque époque contribuant à complexifier le problème de l'échange communicatif et donc à enrichir le schème d'enseignement-apprentissage des langues et des cultures, sans qu'il soit possible de dire qui peut prétendre instrumentaliser à son seul profit le mouvement scientifique au point d'en faire l'aboutissement miraculeux d'une théorie nouvelle déployant son vexillum¹¹ (comme dirait Galisson) pour guider vers l'avenir les jeunes troupes ferventes de la modernité. Cessons de rêver. Nous sommes tous embarqués dans la même galère et quoi qu'on fasse, mais faisons-le bien, nous sommes tous parvenus à peu près au même degré d'incompétence.

S'agissant du Projet SGAV, il s'agit non pas d'un dogme (comme on aime à le définir) mais d'une école de recherche patiente qui a compris, dès sa prime origine, que la finalité majeure n'est pas de fabriquer des « méthodes éternelles » (selon la méchante formule qui faisait fureur dans les milieux bien-pensants des années 70) mais de former des professeurs ouverts, capables d'adaptation à des situations toujours nouvelles, donc aimant leur **métier** d'enseignants, inventifs, curieux, toujours en recherche, attentifs aux besoins de leurs ouailles, misant moins sur le parachutage de théories toutes faites que sur la conceptualisation, le travail en équipe et le dialogisme, sachant enfin créer une ambiance rassurante et joyeuse pour venir à bout, dans l'interaction et l'amitié, de ce formidable challenge qu'est l'apprentissage d'une nouvelle langue-culture. L'enthousiasme des propos qui précèdent peut surprendre. Il faut s'y faire : le FLE est un domaine passionnel.

La formation d'un enseignant n'est pas un travail d'amateur. Cela le SGAV l'a bien compris. Rien n'a été laissé au hasard, quel que soit le domaine considéré : phonétique, lexicale, grammaire de phrase, grammaire de texte, écrit, réécriture, sémiotique du texte ou de l'image, analyse de contenu ou de discours, langue orale, théories de l'apprentissage, TIC, énonciation, pragmatique, traduction, interprétation, sociologie du

langage, sociolinguistique, évaluation, mais aussi questions de psychologie, d'éthique, d'élaboration d'exercices, d'outils pour l'apprentissage... la liste pourrait sans difficulté être allongée considérablement car, depuis 50 ans, tous les aspects de l'enseignement-apprentissage du FLE(S) ont fait et font toujours l'objet de travaux approfondis et de reformulations continues de la part des chercheurs du SGAV mais aussi des très nombreux doctorants que Rivenc et d'autres ont dirigés dans toutes les universités de France et d'ailleurs.

La formation a logiquement suivi la trajectoire de recherche du SGAV dans son ensemble. Pendant une petite décennie, c'est un fait, elle fut centrée sur les méthodes élaborées par le CREDIF qui a longtemps été et est resté jusqu'au bout son bras armé. Notons simplement que cette centration, quoique assez rigoureuse au début des années 60, n'empêchait nullement la créativité de l'enseignant. Les classes VIF que j'ai eu l'occasion de conduire à l'*Athénée Français* de Tokyo, il y a 40 ans, donnaient des résultats étonnants avec des étudiants japonais. Je n'ai personnellement jamais eu le sentiment d'être prisonnier d'un carcan. Ce sont les « profs de terrain », en effet, qui ont peu à peu donné le *feed back* correctif dont s'est régulièrement nourrie la recherche, quelle que soit l'école considérée, et le SGAV de Rivenc, à cet égard, revendique sans réserve, et depuis toujours, cette alternance dialectique entre créativité et reconceptualisation permanente des principes et méthodes gouvernant l'intervention pédagogique. La centration sur l'apprenant et l'approche communicative dont se réclama la DLE des années 70, ne fut donc pas une transition douloureuse pour le SGAV, mais l'expression parfaitement naturelle d'une évolution sans rupture épistémologique vers une prise en compte de plus en plus complète du globalisme explicitement revendiqué, dès l'origine, par la deuxième lettre de son acronyme.

Avoir raison trop tôt comporte des risques. Les arrivants tardifs éprouvent un sentiment de frustration naturel quand on leur fait observer que les principes révolutionnaires dont ils se réclament ne sont, à y regarder de près, que la continuation stylistique d'un processus évolutif déjà bien engagé avant qu'il n'aient eu la possibilité de s'aviser de sa parfaite légitimité.

L'avenir est d'évidence à la formation. Des changements profonds commencent à fragiliser les traditions universitaires en matière de transmission des savoirs et des savoir-faire. Pour Rivenc, la formation est au cœur de toute recherche. Relisons-le encore : « (...) *notre conception de la recherche ne se borne pas à des travaux de laboratoire, même s'ils sont d'une importance fondamentale. Pour nous la recherche suppose une constante interaction* (c'est lui qui souligne) *entre le laboratoire, le terrain, l'action de formation et la production d'outils de travail. Comme je l'ai écrit quelque part, la Didactique des langues et des cultures est – et restera sans doute – le domaine d'un empirisme créateur, s'efforçant de concilier la rigueur de l'observation et les intuitions de l'imagination* ». Mais lucide, il ajoute : « *Ces conditions sont difficiles à rassembler dans une même institution – fût-elle universitaire – et plus encore à maintenir vivantes et actives* »¹². Il est clair qu'il est personnellement venu à bout de ces difficultés.

« Il n'est évidemment pas question de conclure »

Nous lui volons encore cette phrase pour prendre provisoirement congé. Dans la discipline qui est la nôtre, les fortes personnalités ne sont pas rares. Qu'est-ce qu'une forte personnalité ? *Une personne connue en raison de son rôle social et de son influence* nous dit le Petit Larousse 2003. Cela nous convient tout à fait pour Paul Rivenc à condition d'ajouter que son rôle social et son influence ont largement dépassé les frontières de notre pays.

Il est non seulement le père fondateur d'un courant de recherche qui, en France et à l'étranger, a nourri ou inspiré (positivement ou négativement) tous les autres, contemporains ou passés, mais son mode de pensée et d'action le place aussi, répétons-le

car c'est fondamental, dans une mouvance philosophique imprégnée d'humanisme. Je le cite donc, sans flagornerie aucune, comme l'exemple même de ce que doit être l'éthique et la déontologie de notre discipline.

Rivenc est un homme de dialogue prompt à faire confiance et à inspirer confiance. Son rôle de leader charismatique de la Didactique des Langues et des Cultures n'est guère contestable. Qui pourrait avoir le dessein de lui disputer la place hautement symbolique qu'il occupe depuis 50 ans et qui fait bien entendu de lui une cible idéale. Bien des courants hostiles se sont ainsi définis en opposition au SGAV et aux orientations qu'il a définies avec ses collaborateurs. A vrai dire, après quelques périodes de turbulence, notamment dans les années 70, l'équilibre est revenu, et je crois qu'on peut aujourd'hui constater que les publications, les colloques et les avancées continues du groupe international qu'il anime ont permis de reconquérir tout le territoire conceptuel qu'on lui a âprement disputé pour des raisons d'intérêts que le temps a sans doute émoussées. Cette reconquête pacifique est simplement normale car le SGAV est une machine fonctionnelle faite pour intégrer. Cela en a agacé plus d'un dans le passé, et je me souviens de « fines » observations sur « l'habileté » des remaniements « subreptices » du SGAV pour rester dans le coup quand les MAO¹³ s'effondraient. Imputer au SGAV une sorte de fondamentalisme à rebours en le fixant définitivement dans les limites techniques de *Voix et Images de France* fut longtemps l'argument majeur. C'était simplement oublier d'abord que ses principes fondateurs exigent et justifient pleinement une évolution constante, oublier ensuite que, si cette dernière est possible, c'est parce que la société change¹⁴; oublier enfin que le SGAV, en interaction avec des terrains multiples, et bien évidemment aussi en prise directe sur le courant d'idées porteuses de chaque époque, a été, est et restera amené à repenser continuellement sa stratégie d'intervention. Mais, là encore, redonnons la parole à Paul Rivenc :

« La réflexion et les recherches méthodologiques vont se poursuivre, au SGAV comme ailleurs. Plus que jamais elles seront tributaires des évolutions – voire des bouleversements – sociaux, scientifiques et technologiques.(..) notre conviction de Sgavistes, solidement enracinés dans cinquante années d'expériences (y a-t-il dans ce domaine de nombreux exemples d'une telle longévité créatrice ?) est qu'en matière de didactique il n'y a pas, justement, de révolutions : il n'y a que des effets de mode, des reniements plus ou moins honteux, et de lentes et profondes évolutions, fondées sur la pérennité d'un certain nombre de principes confirmés et nuancés par le temps, et sur les incessants enrichissements qu'apportent la recherche scientifique, les changements sociaux et les nouvelles technologies. Seule la Didactique des Langues et des Cultures est susceptible de proposer dans son domaine des synthèses cohérentes et évolutives, de les mettre à l'épreuve du terrain, et de procéder aux évaluations nécessaires »

Et je goûte particulièrement l'Envoi:

« Nous avons foi en notre discipline, et le SGAV continuera à contribuer à son développement. Personne ne pourra désormais nous reprocher de ne pas nous faire entendre. Nous espérons seulement que ceux qui, pendant très longtemps, n'ont cessé de nous dénigrer sans prendre la peine de nous lire, nous écouteront désormais, et que les vaines polémiques déboucheront enfin sur des débats constructifs, pour le plus grand profit de la Didactique des Langues et des Cultures, et surtout de ceux qui mettent leur espoir en elle : apprenants et enseignants. »

Notons bien qu'il ne s'agit pas là du testament d'un ancien combattant mais d'une profession de foi vigoureuse et bien sentie. Après 50 années, le verbe n'a perdu ni de sa vivacité, ni de sa lucidité, ni de son pouvoir mobilisateur. « L'admiration doit être historique », disais-je *supra* en citant Renan. Pour ce qui concerne le SGAV, l'Histoire, à coup sûr, c'est plus que jamais l'avenir.

Cela dit, que serait-ce si Paul Rivenc aimait la polémique ?

Bibliographie

1. 1967 : Gougenheim G. et ali : *L'Elaboration du Français Fondamental* », Didier, Paris, 302 p.
2. 2000 : Rivenc P. : *Pour apprendre à communiquer dans une langue étrangère*, Didier Erudition, Paris, 336 p.
3. 2003 : Rivenc P. et ali : *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde, 3. La méthodologie*, De Boeck Université, Bruxelles, 382 P.

Notes

¹ Paul Rivenc, 2000, p.273

² cf 2003, p.130 : « *La Didactique des Langues et des Cultures (..) est une discipline encore jeune et donc vigoureusement contestée* » . Propos amer de Paul Rivenc que confirment les prises de position toujours régulièrement négatives de la linguistique à l'égard de la Didactique des Langues et des Cultures qui est pourtant la raison de sa survie universitaire.

³ 2000, p.9.

⁴ ibid.

⁵ ibid.

⁶ Dont on a changé judicieusement l'adjectif pour éviter des dérives interprétatives oiseuses

⁷ Cortès J. 1998. « Réflexions sur la disparition du CREDIF », ELA 104, pp.39-49 et ELA 123-124, « Un pionnier », pp .91-501

⁸ 2000, pp. 24-25

⁹ Comme le CREDIF, avec Daniel Coste, Henri Besse et Eliane Papo, l'a fort bien compris en créant, à ma demande, la collection L.A.L. chez Hatier, au début des années 80

¹⁰ Comme on dit, « le papier ne refuse jamais l'encre »

¹¹ le vexillum était l'étendard des armées romaines.

¹² 2000, p.24

¹³ Les Méthodes Audio-Orales américaines dont le destin fut bref pour cause de formalisme impénitent.

¹⁴ il y a un avant et un après guerre d'Algérie ; un avant et un après 68 ; un avant et un après guerre du Kippour; un avant et un après Mitterrand, un avant et un après « tempête du désert », un avant et un après 11 septembre 2001 etc...